

# THÉÂTRE

---

# DE LA BASTILLE

---

76 rue de la roquette 75011 Paris  
0143574214 [www.theatre-bastille.com](http://www.theatre-bastille.com)

Dossier d'accompagnement

---

# L'AVANTAGE DU DOUTE

---

# TITRE EN COURS

---

7 > 29 janvier 2016 à 20 h 00

relâche les 10, 17 et 24 mars

---

Nicolas Transy / Maxime Bodin (remplaçant)

01 43 57 57 17

[nicolas@theatre-bastille.com](mailto:nicolas@theatre-bastille.com)

Elsa Kedadouche

01 43 57 70 73

[elsa@theatre-bastille.com](mailto:elsa@theatre-bastille.com)

---

## CRÉDITS

---

**Un spectacle du Collectif**  
**L'Avantage du doute**

**Avec**

Simon Bakhouche  
Mélanie Bestel  
Judith Davis  
Claire Dumas  
Nadir Legrand  
Maxence Tual

**Technique**

Wilfried Gourdin

**Production / Diffusion**

Marie Ben Bachir

**Production**

L'Avantage du doute

**Coproduction** (en cours de montage) Le Bateau Feu, Scène Nationale de Dunkerque, Le Théâtre de Nîmes, La Coupe d'Or - Rochefort

**Avec le soutien de**

CIRCA-La Chartreuse, La Ferme du Buisson / Scène nationale de Marne la Vallée, le Théâtre de la Bastille à Paris, Le Moulin du Roc, scène nationale de Niort pour leur accueil en résidence.

---

## INTENTIONS

---

Après l'engagement politique à la lumière de mai 68, après la question du travail et de ses nouvelles formes de management, l'Avantage du doute s'interroge sur l'image. Ou plutôt sur les paradoxes de notre rapport à l'image. D'un côté, l'image médiatique (télévisuelle mais aussi celles d'internet ou des journaux, magazines, etc.), la rapidité de son flux, l'absence de remise en question de sa mise en scène, qui sous couvert de nous « informer », nous rend impuissants et souvent accablés. Souvent cette sensation que, venant de partout, les images en mouvement affaiblissent notre capacité d'agir, de réagir. D'un autre côté, les images nous habitent et nous fascinent depuis l'enfance sous des formes multiples ; photos, tableaux, récompenses à l'école, films, cadeaux au fond des paquets de céréales... Elles travaillent en nous, à notre construction à la fois intime et sociale, et depuis les grottes de Lascaux et l'art pariétal, « voir des images » est la médiation grâce à laquelle nous nous réunissons, nous discutons, nous mettons en commun. Ainsi, certaines images ou mise en scène d'images dé-truisent nos réflexes politiques, d'autres au contraire sont conditions d'altérité. Pourquoi la photo de ma grand-mère ou ce tableau de Munch me touchent-ils, quand les images du JT de 20h ne me font plus agir ? Quelles sont les conséquences de la destruction de ce « lien de parenté » qui existe entre nous et certaines images ? In fine, pourquoi y-t-il des images qui nous prennent la parole et d'autres au contraire, qui nous la donnent ? A travers l'évolution des médias, de la télévision et notamment « des informations », nous abordons un versant politique et social très contemporain, mais nous ouvrons également un imaginaire intime et collectif, poétique et ontologique, qui traverse les âges.

---

## **UN COLLECTIF**

Nous sommes un collectif d'acteurs. Nous jouons et écrivons ensemble. Nous avons créé un premier spectacle, *Tout ce qui nous reste de la Révolution, c'est Simon*, et un deuxième, *La Légende de Bornéo*, autour de la question du Travail. Nous sommes actuellement en train de créer notre 3ème projet.

### **Qu'entend L'Avantage du doute par « collectif » ?**

La création de notre groupe répond tout d'abord à une nécessité, politique au sens large, que nous partageons, celle d'appartenir à un collectif. Notre groupe est celui de la prise de pouvoir d'acteurs-auteurs qui vivent le processus de création de leurs pièces comme un exercice concrètement démocratique. Le texte final est indissociable de ce que nous sommes/ pensons/questionnons ; nous faisons corps avec la pièce. A l'image de notre processus, s'invente alors sur le plateau un théâtre qui déplace nécessairement la position du spectateur ; un théâtre où ceux qui écoutent sont pris à témoin, interpellés globalement comme partenaire principal.

### **Une forme et une dramaturgie communes**

Chaque membre du collectif fait une proposition, écrit "sa partie", selon une nécessité personnelle à l'endroit de la question soulevée. Chaque proposition est une pierre nécessaire à l'édifice du spectacle. Comme à son habitude, l'Avantage du doute est donc cette association de comédiens qui cultivent l'ambiguïté entre personne et personnage au cours du spectacle, et peuvent en ce sens, entre des scènes de fiction, s'adresser de manière très directe au public, presque comme une conversation. Conversation, pourrait-on dire, qui aurait commencé avec notre premier spectacle, *Tout ce qui nous reste de la révolution, c'est Simon*. Nous souhaitons conserver ce "goût", ce "style", fait de moments très personnels et d'engagements singuliers, tout en les inscrivant dans une forme commune, une dramaturgie, une histoire. C'est pour l'heure l'histoire racontée par Sydney Lumet, dans *Network* qui nous offre un canevas d'écriture. L'histoire : 1976, une chaîne de télévision. Le groupe d'actionnaires veut augmenter ses profits et le département de l'information fait peu d'audimat. Autrefois soumise aux seules règles du journalisme, l'info doit devenir rentable. Ainsi, un jeune patron

congédié, après des années de loyaux services, “le vieux journaliste phare du 20 heures”. A bout de force, le journaliste congédié annonce qu’il se suicidera à l’antenne lors de son dernier journal. Mais, ce faisant, comme on dit aujourd’hui, « il fait le buzz », et l’audimat remonte considérablement. Sincère, il exprime sa colère, et exhorte les gens à éteindre leur télé, mais tant qu’il fait de l’audience, il est instrumentalisé et maintenu à l’antenne. Ce lien intrinsèque entre télévision et récupération est un des motifs que nous souhaitons mettre en scène. Dans le film, c’est Faye Dunaway, jeune cadre sexy et dynamique du département fiction, qui en est la personnification : elle « récupère » tout et l’audimat est sa seule religion. Elle fait de la colère d’un homme un slogan publicitaire, et de l’engagement politique d’un groupe de révolutionnaires un show quotidien, sorte de télé-réalité politico-sensationnaliste avant l’heure. Faye Dunaway, emblème du nouveau monde qui s’annonce, rencontre l’ami du journaliste congédié, sorte d’emblème au sein de la chaîne, d’un vieux monde qui tend à disparaître. Tout les oppose, mais ils vivent une histoire d’amour. Ce motif nous touche particulièrement, car il permet de déployer au sein des scènes, des enjeux à la fois intimes et politiques. A travers la restructuration que connaît la chaîne (licenciements, nouveaux objectifs, nouveau management...) et les histoires personnelles (d’amitié et d’amour) au sein desquelles différents systèmes de valeurs s’affrontent, plusieurs motifs de Network vont ainsi constituer le sol de notre dramaturgie.

On imagine, toujours en complicité avec le public, que les comédiens de l’Avantage du doute sont journalistes et créent une chaîne télé qu’ils veulent indépendante, éthique, d’où son nom volontairement désuet : « Ethique TV ». Comment une chaîne « éthique » peut-elle survivre ? Quelles concessions doit-elle ou non faire pour susciter l’intérêt du public ? Et si une jeune journaliste sexy et dynamique, nièce du mécène principal de la chaîne, était envoyée pour restructurer « Ethique TV » ? Quels débats, quelles unions, quelles scissions ? Quelles seraient les conséquences de l’histoire d’amour de cette jeune journaliste avec le doyen d’Ethique TV ? ... Ethique TV est un cadre que nous utilisons en improvisation : chaque acteur/journaliste doit se battre pour le sujet qu’il souhaite voir à l’antenne, son obsession d’auteur qu’il souhaite amener sur le plateau de théâtre.

---

## LES MEMBRES DU COLLECTIF

---

### **Nadir Legrand**

Formé à la classe libre de l'Ecole Florent, il intègre la compagnie d'Edvin(e), créée par Eric Ruf en 1996. Il joue avec Eric Vigner dans Marion Delorme en 1999 puis intègre la Compagnie des Possédés à sa création en 2003. Les Possédés montent entre autres Oncle Vania, Le Pays Lointain et Derniers remords avant l'oubli de J-L Lagarce, Merlin ou la terre dévastée de Tankred Dorst et Planète de Evguéni Grichkovets, qu'il co-met en scène avec David Clavel. Il crée « Brushing Production » avec Cathy Verney et met en scène plusieurs courts-métrages dont Transport en commun et Pour quelques cachets de plus. A la télévision il joue notamment dans la série Hard, au cinéma dans Regarde-moi de M. Nicoletti et Pourquoi tu pleures de Katia Lewkowicz.

### **Mélanie Bestel**

Après une licence d'art du spectacle, Mélanie Bestel devient assistante à la mise en scène de Michel Raskine. Puis elle entre au Compagnonnage (dispositif d'emploi et de formation créé à Lyon par la compagnie les 3/8), durant lequel elle participe aux spectacles de Sylvie Mongin-Algan. Ensuite elle joue notamment dans des créations de Gwenaél Morin, Claire Rengade, l'Olympique Pandémonium et Christian Geoffroy-Schlittler. En 2007 elle participe à la création de l'association nÖjd à Lyon, avec laquelle elle met en scène «la Musica deuxième» de M.Duras, et joue dans «les Chevaliers» et « Yvonne Princesse de Bourgogne» de Gombrowicz mis en scène par G.Bailliart. Elle est également dramaturge en 2010 pour le spectacle « les Helvètes » mis en scène par C. Geoffroy-Schlittler avec les élèves de la Manufacture à Lausanne.

### **Judith Davis**

Pendant son DEA de philosophie (Sorbonne) elle suit le travail d'A. Gatti puis entre à l'Ecole de théâtre C. Mathieu. Au cinéma, elle tourne notamment dans Jacquou le croquant de L. Boutonnat et le film de S. Laloy Je te mangerais ainsi que Le Week-end de Roger Michel et Viva la liberta de Roberto Ando. A la télévision elle joue pour O. Schatzky, L.Heynemann, G. Mordillat, V. Sauveur... En 2006, elle adapte Nusch, d'après P. Eluard, avec F. Vercreyssen de Tg STAN et la chorégraphe A-T de Keersmaeker. Puis elle met en

scène Les Dessous au Ciné13, Je suis le Chien Pitié (Bateau-Feu, Photo Oan Kim, Texte Laurent Gaudé) et collabore à plusieurs projets de la compagnie portugaise « Mundo Perfeito », notamment Yesterday's Man et Long Distance Hotel.

### **Claire Dumas**

Après des études de Lettres, elle suit la formation de l'Atelier volant au Théâtre de la Cité/Théâtre National de Toulouse, jouant au sein de la maison et en tournée. Au théâtre elle travaille notamment avec Xavier Marchand, Jacques Nichet, Thierry Roisin, Tg Stan, Judith Davis, Frédéric Sonntag, et Thomas Rathier. Elle a conçu et joué avec Olivier Waibel Papa passe à la télé, et J'entends plus les guitares d'après les Lettres de Tanger de William S. Burroughs. Elle joue aussi pour le cinéma et la télévision entre autres pour Katia Lewkowicz ("Tiens toi droite"), Xavier Legrand ("Avant que de tout perdre"), Cathy Verney ("Hard")...

### **Simon Bakhouché**

Fils de médecin, il a été au siècle dernier clown dans les cirques, et même partenaire de Achille Zavatta, a failli le rester et vivre éternellement en caravane. Depuis, de Racine à Dubillard il a fait l'acteur dans une trentaine de pièces et une vingtaine de films. Aujourd'hui il a trouvé son Graal en travaillant avec 2 collectifs: Les Possédés (Tch- ékhov « Oncle Vania », Tankred Dorst « Merlin », Laurent Mauvigner « Tout mon Amour ») et bien sûr L'Avantage du Doute (« Tout ce qui nous reste de la Révolution c'est Simon » et « La Légende de Bornéo »). Christian Rist, Denis Podalydès, Emmanuel Bourdieu, les belges de TG Stan, Steve Kalfa et Rodolphe Dana sont des artistes qui ont compté pour lui...

---

# ENTRETIEN

réalisé par Elsa Kedadouche le 17 mars 2015

avec Nadir Legrand et Judith Davis du collectif *L'Avantage du doute*

---

**Vous êtes un collectif de cinq artistes, acteurs et auteurs, comment vous êtes-vous rencontrés ?**

*Nadir et Judith*

Nous nous sommes rencontrés en 2003 dans un stage proposé par les tg STAN, réalisé au Théâtre Garonne à Toulouse. Puis deux ans plus tard, lors d'une carte blanche donnée au Théâtre de la Bastille, Frank Verduyssen a créé un spectacle : *L'Avantage du doute*. C'était pour lui l'occasion de réunir neuf artistes et de mener un projet avec eux. Ce spectacle a été une première occasion de travailler ensemble. Frank avait donné comme seule consigne de venir avec ce que nous avions *vraiment* envie de dire. Petit à petit, nous avons réalisé que cette consigne impliquait à la fois de savoir ce qu'en tant qu'acteur nous avons envie de jouer, mais aussi, et peut-être surtout, ce qu'en tant que personne nous pensions important de dire publiquement. Après ce spectacle, tous les cinq, avec nos âges et nos parcours différents, nous avons décidé de nous emparer de cette approche du théâtre tout en inventant notre façon de faire : une écriture collective et un engagement personnel dans ce que l'on décide de dire. Restait l'envie de préciser la démarche et d'affiner notre recherche en se mettant d'accord sur le thème qui serait celui de notre première pièce.

**Vous écrivez et jouez ensemble. En quoi cette façon de créer collectivement est-elle une nécessité politique pour vous ?**

*Nadir et Judith*

C'est un projet qui nous engage à la fois dans la compagnie, mais aussi dans notre vie. Nous participons tous à toutes les étapes de la création. Il n'y en a pas un qui ne sait pas comment s'organise la tournée, comment s'écrit un dossier de subvention, comment être un référent pour la technique, etc. De plus, nous sommes lents à écrire nos spectacles parce que personne ne tranche. Nous nous attaquons à des thèmes qui peuvent donner la sensation d'être très généraux (Mai 68, le travail...), mais notre approche part toujours de positionnements personnels. Car ce qui nous intéresse c'est de chercher l'endroit où l'intime croise le politique. Mais avant d'écrire, ou de confronter nos écritures, il faut enquêter, se former, interroger les gens, accumuler nos recherches. Aujourd'hui nous sommes aux deux tiers de notre création, et cela fait deux ans que nous travaillons.

*Nadir*

J'étais arrivé à un moment dans mon parcours où j'avais envie de repartir de zéro, de tout réinventer, de participer à la création d'une nouvelle famille qui ne soit ni consensuelle, ni hiérarchisée. Faire exister une démocratie au cœur d'un collectif le plus longtemps possible n'est pas une expérience qui va de soi. Aujourd'hui si cette utopie tient toujours, c'est parce que nous avons organisé nos discussions dans des cadres, des contraintes, des durées. Maintenir une liberté de parole jusqu'au dernier jour au sein d'une communauté est une expérience fondamentale par les temps qui courent. Même si ce n'est pas toujours vrai, nous aimons dire que nous sommes un collectif de gens qui ne sont pas d'accord. Le consensus est trop souvent un principe de précaution, une forme de paresse. Plus que jamais, le dissensus est un choix politique.

*Judith*

J'ai toujours voulu travailler dans un cadre où le partage total de la responsabilité et de la décision était possible. Co-créer le collectif *L'Avantage du doute* répond ainsi pour moi, depuis le début, à une nécessité politique aussi bien qu'à une envie de

théâtre. De plus, s'engager pour moi, commence par comprendre un peu mieux le monde dans lequel nous vivons, prendre le temps de se former y compris en confrontant vraiment ce que l'on pense à ce que pense l'autre. La mise en mouvement de la pensée, le déplacement de ce que l'on croit, l'épreuve du désaccord sont notre quotidien, tant dans le travail d'écriture que dans le travail de plateau. On touche là pour moi au cœur de ce que « mettre en commun » veut dire, et en ce sens il s'agit déjà d'un geste politique. Assumer le désaccord, c'est aussi affirmer que construire un « nous » n'est possible qu'en n'oubliant jamais les « je » qui le fabriquent.

**Pour cette troisième création du collectif, vous vous attaquez au sujet des images, de ses pouvoirs et paradoxes. Quel a été votre chemin pour arriver à ce thème ?**

***Nadir et Judith***

Au départ nous voulions faire un spectacle sur les médias. Continuer, comme un prolongement de *La légende de Bornéo*, d'interroger les formes de standardisation, d'uniformisation de notre culture, mais sous l'angle du flux médiatique. Chaînes d'info en continu, voix-off incessantes, écrans multiples dans nos poches et sur nos tables de nuit, comme autant d'alarmes prêtes à nous sonner « en temps réel », presse rachetée par les grands groupes de la finance : l'information en 2015 est une course après un futur de plus en plus rapide, et de plus en plus apocalyptique, à laquelle nous sommes voués à arriver toujours en retard. Car comment penser quelque chose de ce qui ne s'arrête jamais ? A l'image du thème, une sorte d'étouffement, d'« apnée du regard », comme dirait la philosophe Marie-José Mondzain, nous a saisis suffisamment fort pour que nous élargissions le thème et questionnions davantage « notre rapport aux images » que le seul fonctionnement des médias. A la fois objets d'amour, de fascinations, de haine, de scandales, de rêves, d'interdits... les images nous habitent depuis les froides parois des grottes de Lascaux. Et même manipulées elles demeurent la trace de notre regard sur le monde. Alors si nous pouvions « mettre sur pause » ensemble l'espace d'une heure ou deux, si nous pouvions faire l'expérience avec le public, que le changement n'est pas *dans* l'image mais *entre* les images, et dans notre conscience individuelle et collective de l'art du montage, du cadrage, et de la discussion de leur mise en scène, alors peut-être deviendrait-il intéressant d'en faire un spectacle.

**Allez-vous, comme dans vos créations précédentes, mener des enquêtes ? et peut-on parler d'une approche sociologique dans votre travail ?**

***Nadir et Judith***

Pour nos spectacles, nous pouvons dire que nous menons des sortes d'enquêtes : nous interrogeons des gens, nous faisons des interviews. Comme nous sommes très différents, écrire un questionnaire commun assure une colonne vertébrale au projet. C'est ce que nous partageons totalement. A l'issue de cette longue enquête où nous accumulons interviews mais aussi extraits de documentaires, de films, d'articles de journaux etc, nous avons ce que nous appelons notre « pot commun ». Cette méthode est très empirique et nos critères de recherche sont assez intuitifs. De plus, nous ne perdons jamais de vue qu'il faudra *in fine* « faire du théâtre ». En ce sens, on ne peut pas du tout dire que nous travaillons comme des sociologues. Ceci dit, Mélanie avait interrogé un sociologue du travail pour *La Légende de Bornéo*, et il lui avait dit que notre questionnaire se rapprochait de leurs outils dans notre manière détournée de poser les questions. Comme nous cherchions le rapport singulier de chacun à son travail, comme nous cherchions une parole potentiellement génératrice de récit ou d'expérience à transmettre, nous demandions d'abord de « décrire le champ de vision » que telle personne avait à son travail, ou « le geste qu'il faisait le plus souvent » etc. et ce, bien avant de demander frontalement « ce qu'était leur métier ». Plus concrètement, une fois que nous avons réuni notre matière commune, chacun écrit sa partie du spectacle.



### ***Nadir***

Le philosophe Bernard Stiegler, dans une de ses conférences, met l'accent sur le fait que depuis toujours, tout nouveau média est à la fois un progrès et une régression. Platon mettait en garde les Athéniens contre l'invention de l'écriture, car avec l'apparition de l'écrit, le risque était que plus personne n'allait apprendre par cœur. Le philosophe grec nommait le langage écrit, ce nouveau média, un « pharmakon », ce qui signifie en grec à la fois « un remède » et « un poison ». De la même manière, je pense qu'il faut prendre le temps de considérer les images que nos yeux croisent quotidiennement, comme des « pharmakon ». Sont-elles des remèdes ou des poisons pour nos esprits ? Et au-delà de ça, je me demande où est la déontologie des médias et des agences de communications. Quel est leur but ? Qui les dirige ? Et ce depuis l'invention du télégraphe aux Etats-Unis en 1840. Un média peut-il être utile et irréprochable ? Voici ma question.

### ***Judith***

Mon rêve pour le spectacle serait aujourd'hui de réussir à « mettre sur pause » le flux médiatique d'images et de sons qui nous assaillent à longueur de journée. Retrouver la parole et le pouvoir sur la mise en scène, le montage, le cadrage... des images qu'on nous donne à voir comme étant « LE réel ». Pour se faire, j'adopte une attitude volontairement naïve, très « au pied de la lettre », à la manière du documentariste Claudio Pazienza qui nous inspire beaucoup, afin de ré-interroger très concrètement ce qu'est un cadre, comment un corps humain s'inscrit dans ce cadre, comment qualifier le débit de parole de la personne qui parle dans ce cadre, la musique ajoutée, la voix-off... Découvrir ainsi de façon burlesque le hors-champ : le questionner, le partager avec le public, et dénoncer ainsi, par le rire et en complicité avec les spectateurs, que derrière les images il y a des sujets qui choisissent les images, qui les fabriquent, et qui, par le fait de rester cachés, manipulent. Et si on ne peut pas changer les images, peut-être pouvons-nous changer notre façon de les regarder.

**Par-delà vos différentes enquêtes, y aura-t-il un récit commun ? Allez-vous interpréter des personnages ?**

### ***Nadir et Judith***

Oui, nous avons envie de raconter une histoire, et en ce moment, chacun écrit sa version de l'histoire que nous souhaitons être celle de la pièce ; les comédiens de L'Avantage du doute ont créé une chaîne de télévision au nom volontairement désuet, Ethique-TV. Mais comment une chaîne « au contenu éthique » peut-elle survivre financièrement ? Quelles concessions doit-elle ou non faire pour plaire ? Et en conséquence : quels débats, quelles unions, quelles scissions au sein de la chaîne ?

**Retrouvera-t-on, comme dans vos spectacles précédents, une forme de complicité avec le public ?**

### ***Nadir et Judith***

Le fait de s'inscrire dans une fiction ne sacrifiera pas notre rapport au public, que nous souhaitons toujours très direct. D'ailleurs, parallèlement à Ethique-TV, chacun développe une partie plus intime, plus singulière, où les images sont l'occasion de voyages plus poétiques et plus bizarres, comme autant de contrepoints à la dimension critique et prosaïque d'Ethique-TV. Ainsi nous avons toujours envie que le public puisse s'identifier en plus des personnages, à des personnes, dont il imagine qu'elles s'expriment en leur propre nom.

---

## INSPIRATIONS

---

## CITATIONS

---

**Marie-José  
Mondzain**

« C'est parce que l'image est affaire d'amour et de haine que le capitalisme a voulu devenir le maître des images, le propriétaire du spectacle mondial et du règne de la marchandise en monnayant le désir. (...) Mais l'image demeure intraitable, même quand, comme elle, nous sommes maltraités. »

**Joseph Mitchell**

« Le lendemain d'une gueule de bois, un matin de l'été 1917, je traîne dans une librairie d'occasion, et je suis frappé par une phrase que je lis dans le texte d'introduction d'un petit livre de nouvelles : « L'Histoire d'une nation n'est pas dans les parlements et sur les champs de bataille, mais dans ce que les gens se disent les jours de foire et les jours de fête, et dans leur façon de cultiver leurs terres, de se quereller et de partir en pèlerinage. »

**Henry David  
Thoreau**

« Nous avons une grande hâte de construire un télégraphe électrique entre le Maine et le Texas : mais le Maine et le Texas n'ont peut être rien d'important à se communiquer... »

**Jean-Luc Godard**

« J'ai l'impression d'être dans un pays occupé, mon pays c'est l'imaginaire et je suis dans un pays qui est occupé par des gens que l'imaginaire n'intéresse pas. »

« Pour voir il ne faut pas avoir peur de perdre sa place. »

**Walter Benjamin**

« Chaque matin nous instruit des nouvelles du globe et pourtant nous sommes pauvres en histoires merveilleuses. D'où cela vient-il ? La raison en est qu'aucun événement ne nous parvient plus qui n'ait déjà été imprégné d'explications. En d'autres termes presque plus rien de ce qui arrive ne bénéficie plus au récit, presque tout bénéficie à l'information. C'est déjà la moitié de l'art du récit de préserver d'explications une histoire pendant qu'on la raconte. (...) Hérodote n'a pas un seul mot d'explication, son compte rendu est absolument sec, voilà pourquoi cette histoire de l'ancienne Egypte est toujours en mesure de susciter étonnement et méditation. »

## Racine

Néron

Excité d'un désir curieux, Cette nuit je l'ai vue arriver en ces lieux, Triste, levant au ciel ses yeux mouillés de larmes, Qui brillaient au travers des flambeaux et des armes, Belle, sans ornements, dans le simple appareil D'une beauté qu'on vient d'arracher au sommeil. Que veux-tu ? Je ne sais si cette négligence, Les ombres, les flambeaux, les cris et le silence, Et le farouche aspect de ses fiers ravisseurs, Relevaient de ses yeux les timides douceurs, Quoi qu'il en soit, ravi d'une si belle vue, J'ai voulu lui parler, et ma voix s'est perdue : Immobile, saisi d'un long étonnement, Je l'ai laissé passer dans son appartement. J'ai passé dans le mien. C'est là que, solitaire, De son image en vain j'ai voulu me distraire. Trop présente à mes yeux je croyais lui parler, J'aimais jusqu'à ses pleurs que je faisais couler. Quelquefois, mais trop tard, je lui demandais grâce ; J'employais les soupirs, et même la menace. Voilà comme, occupé de mon nouvel amour, Mes yeux, sans se fermer, ont attendu le jour. Mais je m'en fais peut-être une trop belle image, Elle m'est apparue avec trop d'avantage : Narcisse, qu'en dis-tu ?

*Britannicus* (1669)

## Gunther Anders

« La télé, rend le futile sérieux et le sérieux futile. Ça met le spectateur dans une constante oscillation qui l'empêche de prendre des décisions. De plus, la télé, par sa petite taille, transforme tout événement en bibelot. En petit, en mignon, en inoffensif. C'est une fausse vue d'ensemble. On critique toujours le sensationnalisme de la télé, mais pas du tout son anti-sensationnalisme. Par exemple : une course automobile, ridicule sur le petit écran, a l'air d'une miniature (et l'éléphant d'une mouche). Quand un conducteur se tue en direct, on le voit, on le sait, mais on le sait seulement. C'est un savoir qui n'est suivi d'aucun effet. L'émotion reste faible. »

*L'obsolescence de l'homme*, 1956

## Bibliographie

*Télévision*, Stéphane Breton

*La télévision*, Jean-Philippe Toussaint *Sermons radiophoniques*, Hakim Bey

*Lascaux*, Georges Bataille

*La société de consommation*, Baudrillard

*Ecrits corsaires*, Pasolini

*Le secret* de Joe Gould, Josef Mitchell

*Le grand accélérateur*, Paul Virilio

*Banditti del Arte* (livre d'art brut) *Soumission à l'autorité*, Stanley Milgram

*Comme tu me veux*, Pirandello

*L'Obsolescence de l'homme*, Günther Anders

## **Filmographie**

*Network*, Sydney Lumett

«*Qu'est-ce que voir une image ?*», conférence au collège de France, Marie-José Mondzain

*Fin de concession*, et autres films de Pierre Carles

*Le journal commence à 20 heures*, *Poison d'avril*, William Karel.

*Les nouveaux chiens de garde*, Gilles Balbastre et Yannick Kergoat

*Notre monde*, Thomas Lacoste

*The war room*, Chris Hegedus et D.A. Pennebaker

*Masculin-Féminin*, J-L. Godard

*Tableau avec chutes*, Claudio Paziienza